

d'ail (très bon), les raviolis, les pâtes aux gras, le canard gras au bouillon (exquis), les carpes en matelote avec du gingembre, les éperlans frits (délicieux), le poulet rôti, des moelles de mouton repoussées et accommodées très savamment (excellent), les oloturies ou "bicho da mar" au bouillon (exécutable), les ailerons de requin (gélatine insignifiante, mais plutôt désagréable), les pousses de bambou au jus et les racines de nénufar au sucre (passable).

Le riz termine le repas. On en apporte à chaque personne une tasse; et si l'on ne se sent pas capable d'en prendre autant, il faut en faire retirer ce que l'on en a de trop, car il n'est pas convenable d'en laisser même un grain. Il se sert sec ou avec un peu de l'eau dans laquelle on l'a cuit; on l'assaisonne de bouillon des différents plats laissés sur la table; et quand on a fini, il faut placer ses deux baguettes sur sa tasse; les déposer sur la table avant que l'amphitryon ait lui-même terminé son riz serait lui marquer qu'il est en retard.

Après le riz, nous nous sommes levés de table, et on nous a présenté une serviette imbibée d'eau bouillante pour nous la passer sur le visage; on ne saurait se faire une idée de l'agréable sensation qu'on éprouve à s'éventer après s'être débarrassé de la sorte: cela dissipe les fumées du vin et des viandes. On apporte ensuite une autre table chargée de fruits à la glace et de thé bouillant.

Nous avions en somme très bien déjeuné.

SUPERSTITION CRIME ET MISERE EN CHINE

(Suite).

La disette, la famine, la sécheresse, les épidémies donnent libre carrière aux pratiques superstitieuses les plus étranges dont beaucoup revêtent le caractère de la prière. Elles sont résultat de croyances populaires à des démons, à des génies qui aident les hommes, mais surtout les contrecarrent dans leurs desseins et les suppliques tendent moins à demander des bienfaits qu'à conjurer le mauvais sort.

Pendant les périodes de grande sécheresse, les habitants de Pékin vont, par milliers, faire leurs dévotions à un terrier de renard qui se trouve en dehors de la ville, sur les anciennes fortifications de la vieille capitale mongole. Là, on fait des

prières, on brûle de l'encens, espérant par ce moyen faire venir la pluie tant désirée.

Les épidémies sont souvent expliquées par des causes que seul l'imagination fertile des Chinois pouvait inventer mais qui, grâce à la grande crédulité et à la facile suggestibilité des Célestes, prennent très vite le caractère de la réalité. Pendant l'été de 1897, je me trouvais dans une région de la Mongolie, occupée à peu près uniquement par les Chinois et que la peste visite tous les ans.

En 1896, l'épidémie avait été très grave. Des gens sérieux racontaient que le fléau avait été apporté par un taureau noir qui, tous les soirs, quelque temps avant l'apparition des premiers cas, entre 9 heures et 10 heures, mugissant d'une façon terrible, lançant du feu par les yeux et le nez, descendait au galop du plateau de Mongolie dans la vallée de So-leu-Kô. Beaucoup d'indigènes étaient convaincus d'avoir, non seulement entendu mais vu l'animal, le décrivaient et cette conviction avait même été partagée par un excellent prêtre chinois qui, tout en pratiquant la religion chrétienne, n'avait pas totalement dépouillé le Céleste superstitieux.

De même, quand l'épidémie de peste commença à décroître, puis eut disparu, les mêmes individus qui avaient vu et entendu le taureau racontèrent qu'ils avaient parfaitement aperçu, deux soirs durant, deux lamas mongols, vêtus de tuniques rouges, portant sur la tête une sorte de braséro qui répandait au loin une flamme resplendissante, suivre, pendant un à deux milles, les bords du torrent qui traverse la vallée, puis remonter dans la montagne. Tous étaient sûrs d'avoir vu taureau et lamas. Le fait est d'autant plus intéressant à signaler que tous les indigènes, dès l'entrée de la nuit, sont enfermés dans leur maison d'où ils n'aiment guère sortir, le Chinois étant très peureux dans l'obscurité.

Les démons, les génies qui sont à la base de la grande majorité de ces superstitions, ne représentent à l'esprit chinois rien de caractérisé. Ils sont bons ou mauvais, voilà tout. Les Célestes n'ont pas essayé d'en faire des individualités vivantes en quelque sorte bien typiques, comme celles de la mythologie grecque, par exemple. Le vague, l'approximatif donnent une satisfaction suffisante à l'intelligence chinoise et surtout lui inspirent, sinon le respect, au moins la crainte.

Il y a des superstitions en rapport avec tous les actes de la vie, la naissance, le mariage, la mort, le manger, le boire, le sommeil. Il y a des jours de bon et de mauvais augure. Ils sont, d'ailleurs, mentionnés par le calendrier impérial; les jours jaunes sont heureux; les noirs malheureux. Un industriel, un commerçant n'ouvrira pas à une date quelconque sa boutique. Il se sera assuré au préalable d'un jour favorable.

L'enfant, à peine né, commence à être soumis à des pratiques superstitieuses. Pour le protéger contre les mauvais esprits, pour lui assurer fortune et honneurs futurs, on place autour de ses poignets des bracelets faits de corde rouge, supportant de vieilles sapèques ou certains bibelots d'argent. Un peu plus tard, les deux poignets sont attachés ensemble pour empêcher le nouveau-né d'être méchant et ennuyeux, quand il aura grandi. Il y a une expression populaire relative aux enfants colères, désagréables: "Sa mère lui a-t-elle lié les poignets?" En même temps, un paquet contenant certaines graines, deux bâtonnets pour manger, deux oignons, deux morceaux de charbon, quelques poils de chien et de chat, est enveloppé dans du papier et suspendu, par une corde rouge, au montant de la porte de la chambre de la mère. On joint au paquet un pantalon du père, auquel on épingle l'inscription suivante: "Que les mauvais esprits entrent dans ces culottes au lieu d'attaquer le bébé."

Quand l'enfant atteint un mois, on lui rase la tête, avec un certain cérémonial, si les parents sont riches. Puis a lieu l'acte de passer la porte. Au milieu d'une pièce, on dresse un cadre de porte. L'enfant, porté par son père et précédé de cymbales, de gongs, d'individus armés de sabres qu'ils agitent fiévreusement contre des ennemis imaginaires, est passé au travers du cadre. Les méchants esprits ont été chassés par le bruit et les menaces. En même temps, on prépare pour les esprits malveillants et affamés qui pourraient encore se trouver dans la maison un repas avec accessoires en papier.

(A suivre).

Crevasses

Voici un remède bien simple et qui réussit presque toujours: si vous avez des crevasses, frottez-les simplement avec du jus d'oignons; elle se guériront rapidement et ne reviendront pas, du moins au même endroit.